Archives de sciences sociales des religions

124 | octobre - décembre 2003
Varia

Mikhaël Elbaz, Denise Helly (éds.), *Mondialisation, citoyenneté et multiculturalisme*

Québec-Paris, Les Presses de l'Université Laval, L'Harmattan, 2000, 260 p. (bibliogr.)

Anne-Sophie Lamine

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/assr/953
DOI : 10.4000/assr.953
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2003
Pagination : 63-170
ISBN : 2-222-96739-2
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Anne-Sophie Lamine, « Mikhaël Elbaz, Denise Helly (éds.), *Mondialisation, citoyenneté et multiculturalisme* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.60, mis en ligne le 25 octobre 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/assr/953 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.953

© Archives de sciences sociales des religions

depuis deux cents ans. Plus loin, Mgr Tauran évoque la nécessité de reconnaître les religions non seulement comme de « simples activités privées » mais aussi comme « des phénomènes comportant des dimensions sociales appelées à s'intégrer dans la vie publique », réflexion qui semble quelque peu paradoxale si l'on observe l'état de l'Église (celle de France en particulier !) mais qui se justifie dans la perspective rappelée par Mgr Doré à la fin du colloque, lorsqu'il évoque les trois laïcités (historique laïcité de combat, laïcité de fait et « incertaine » laïcité de droit, cette dernière étant confrontée, à l'heure actuelle, aux évolutions sociologiques et religieuses et, en particulier, à la représentativité de l'islam).

Daniel-Odon Hurel.

124.59 EKOLLO (Thomas).

Mémoires d'un pasteur camerounais (1920-1996). Yaoundé-Paris, CLE-Karthala, 2003, 198 p. (Avant-propos de Marc Spindler) (bibliogr., illustr., annexes) (coll. « Mémoire d'Églises »).

Digne fils du pasteur Joseph Ekollo, l'un des tout premiers pasteurs de l'Église évangélique du Cameroun, le pasteur Thomas Ekollo restera l'une des figures marquantes du protestantisme camerounais de ces dernières décennies, tant par l'importance des responsabilités qu'il aura assumées (directeur d'un collège de Douala, secrétaire général de l'enseignement protestant pour les Églises baptistes et l'Église évangélique, directeur de l'enseignement général et technique pour le compte de l'État camerounais) que par son souci constant de répondre aux questions de la société camerounaise d'aujourd'hui. L'engagement social ou œcuménique ne lui faisait pas peur et il se souciait moins de la survie de l'institution à laquelle il appartenait que du témoignage évangélique qu'on attendait de lui. Ce qui lui valut parfois critiques et suspicion de la part de ceux de ses collègues qui n'avaient pas son ouverture d'esprit, lui-même n'hésitant pas à dénoncer avec une certaine vigueur ce qui, dans sa propre Église, ne lui paraissait pas conforme à l'Évangile. Au demeurant, un homme attachant et un beau livre qui retiendra l'attention de ceux qu'intéressent l'histoire et le devenir des Églises évangéliques en Afrique.

René Luneau.

124.60 ELBAZ (Mikhaël). HELLY (Denise), éds.

Mondialisation, citoyenneté et multiculturalisme. Québec-Paris, Les Presses de l'Université Laval, L'Harmattan, 2000, 260 p. (bibliogr.).

Cet ouvrage rassemble les travaux d'un colloque organisé à Montréal en mars 1998. Les contributions ont été révisées et approfondies après le colloque et sont étayées de références bibliographiques actualisées. La majorité des contributeurs sont Canadiens, mais quelques-uns sont États-Uniens ou Français. L'ouvrage est interdisciplinaire, mêlant des approches sociologiques, anthropologiques, philosophiques et politiques.

L'anthropologue M.E. introduit les trois grands enjeux abordés : la globalisation, le relativisme culturel et moral et la crise du politique, couplés à la nécessité de repenser la pluralité. Il souligne que la globalisation ne peut être pensée comme un *fatum* et invoque la nécessité d'une éthique dialogique. Le journaliste Ignacio Ramonet aborde la globalisation dans ses aspects économiques et sociaux. Le philosophe politique Jacques Rancière montre que la citoyenneté politique n'est pas réductible à un statut. Il affirme que « la communauté politique n'est pas définie par le rassemblement de tous ceux qui ont la même appartenance », mais par « l'ensemble des litiges sur l'appartenance ». Elle est même, précisément, « la communauté fondée sur le partage de ces litiges » (p. 65). L'anthropologue Michael Herzfeld, à travers le cas de la Grèce, montre l'opposition entre des logiques sociales locales et des logiques politiques nationales. Le philosophe Paul Dumouchel aborde la discussion politique de la naturalisation des droits culturels et de ses risques par le biais de l'histoire des idées, en passant par Kymlicka et Rawls. Il souligne que l'impuissance des gouvernements face à la mondialisation est « le résultat d'une histoire de choix plutôt qu'une évolution naturelle inéluctable » (p. 86). L'anthropologue Yvan Simonis ouvre ensuite une discussion sur la place du sujet, non réductible à ses appartenances. Le philosophe Wayne Norman tente de dépasser l'impasse idéologique entre les critiques et les apologistes du multiculturalisme en s'intéressant aux implications des demandes des groupes culturels issus de l'immigration. Il répond aux critiques des politiques multiculturalistes en montrant que, moyennant des ajustements et des adaptations, au fur et à mesure de la succession des gouvernements, leur but est avant tout de favoriser des conditions justes pour l'intégration. Elles promeuvent donc globalement la justice et l'unité politique. La politologue Diane Lamoureux définit les trois termes citoyenneté,

nationalité et culture et les applique au cas québécois. Elle analyse les solutions possibles pour opérer une jonction entre ces notions, en soulignant trois points : la transformation du nationalisme ethnique en nationalisme civique, les difficultés du projet souverainiste et les atouts d'un fédéralisme asymétrique. La politologue Margaret Moore critique les théories libérales du nationalisme, qu'elle juge inadéquates pour la prise en compte des minorités nationales et pour faire face aux risques de fragmentation des États existants. Les politologues Gilles Bourque et Jules Duchastel retracent l'histoire politique récente du Canada et considèrent que l'État multiculturel canadien est « un fort mauvais substitut de l'État multinational » (p. 159). L'anthropologue Gilles Bibeau interpelle les politologues en leur reprochant de trop peu s'interroger sur la dynamique concrète des contacts entre les ethnies et les anthropologues, écartelés entre la mondialisation et l'étude locale. Il propose un détour par les œuvres littéraires, et en particulier par les récits fondateurs amérindiens, deux littératures nationales qui ont suivi des chemins distincts, et affirme que « les nations sont à l'image des histoires qu'elles se racontent à elles-mêmes » (p. 181). Le politologue Benjamin Barber décrit les mécanismes de la société universelle de consommation, la « culture Mc World », qui « met hors-jeu […] ses concurrents démocratiques » (p. 211). La sociologue D.H. conclut l'ouvrage par un remarquable article de synthèse sur les diverses approches de la mondialisation, de la citoyenneté et du multiculturalisme, qui permet de situer les contributeurs au colloque, ainsi que les principaux autres penseurs de ces débats, cités ou omis dans le reste de l'ouvrage.

La lecture de ce livre est particulièrement stimulante pour qui s'intéresse aux questions fort actuelles des identités plurielles, d'autant plus que les auteurs s'y interpellent et se répondent, non sans polémique.

Anne-Sophie Lamine.

124.61 FULLER (Robert C.).

Spiritual but not Religious: Understanding Unchurched America. New York, Oxford University Press, 2001, 212 p. (index).

À la question : « De quelle Église êtes-vous membre ? », un grand nombre d'Américains pourraient répondre : « Je suis spirituel, mais pas religieux. » Et il serait intéressant de comprendre ce qu'ils entendent par là. Malgré le sous-titre et certains paragraphes de l'ouvrage, ce n'est pas le propos de l'auteur.

Son but est en effet d'inscrire au centre de la religiosité américaine ce qu'il appelle une tradition de spiritualité « *unchurched* », séparée des institutions religieuses, ne requérant pas l'adhésion à une Église mais recherchant un langage pour exprimer leurs expériences du sacré. Cependant, jamais l'A. n'étudie les pratiques individuelles ou les « bricolages » personnels : il s'appuie au contraire sur les textes publiés par les fondateurs des divers courants spirituels qu'il analyse. Or, si la floraison de discours est remarquable, celle des pratiques l'est beaucoup moins et nécessite un tout autre travail, ce que reconnaît l'A. : « comprendre les "actes" religieux réels des gens est un jeu de devinettes » (p. 171).

Deux mouvements structurent alors son ouvrage. En premier lieu une démarche historique, où l'A. s'appuie sur ses travaux précédents sur le mesmérisme, la spiritualité de l'inconscient, les médecines alternatives et l'usage des drogues dans l'histoire religieuse américaine. Cette démarche est aussi une démarche de revalorisation de la spiritualité « *unchurched* » : l'A. construit ainsi l'expression de « *great metaphysical awakening* » (grand réveil métaphysique, p. 23) sur le modèle du « *great religious awakening* », moment du XIX^{e} siècle qui est considéré dans l'histoire religieuse américaine comme le moment fondateur de la religiosité des États-Unis. L'A. explore alors une foule de mouvements (mesmérisme, swedenborgianisme, transcendentalisme, théosophie, science chrétienne...) en montrant leurs interfécondations et leurs emprunts réciproques.

En deuxième lieu, une démarche sociologique oriente le travail de R.C.F., qui s'appuie alors sur les ouvrages de Wade Clark Roof (*Spiritual Marketplace*, 1999 ; *A Generation of Seekers*, 1993), Robert Wuthnow (*After Heaven*, 1998) et Robert Bellah (*Habits of the Heart*, 1985), qui ont décrit les formes émergentes de spiritualité liées à la génération du *baby-boom*. L'objet sociologique construit par l'A. – l'existence d'un groupe social qui pourrait être décrit au moyen de l'expression « spirituel mais pas religieux » – reste cependant flou : il considère que vingt pour cent des Américains sont non-affiliés à une Église mais doivent être considérés comme religieux « au sens large du terme » (p. 4). Mais il y ajoute aussi ceux qui, affiliés à une église, croient à l'astrologie ou à la réincarnation (p. 99).

L'intérêt de l'ouvrage réside moins dans cette démarche sociologique que dans deux entreprises menées de front. Tout d'abord, comme dans l'ouvrage d'Amanda Porterfield (cf. *infra*, *124*.73), l'A. prend les usages